

Benoît FAYEL

22° Colonial, 1° Cie, MARSEILLE.
D'après sa fiche Matricule (N° 375, page 868).

Il est né le 13 avril 1893 à Saint-Symphorien. Père : **Fayel Antoine**, boulanger, 35 ans. Mère : **Serraille Joséphine**, 25 ans. Témoins à la naissance : deux voisins, **Rivoire Jean**, épicier, 43 ans et **Lachaud Jean Antoine**, cordonnier, 30 ans. Lors du conseil de révision, **Benoît Faynel** est boucher. Il est incorporé le 20 novembre 1913. A la déclaration de guerre, il se trouve donc au 22^{ème} Colonial, comme **Joseph Esparcieux** (voir Coq Pelaud N° 3) et **Marie-Joseph Goujon** (Coq Pelaud N° 20, 29, 47, 85, 86) qui seront tués.

BLESSÉ AU PIED DROIT

Au moment de la mobilisation, Benoît Fayel se trouve vite sur le front. Le 6 septembre 1914, lors de la bataille de la Marne, (dans le secteur de Goncourt, 50 km au sud-est de Châlons-Champagne), il est blessé au pied droit par balle. Ce jour-là, le JMO a comptabilisé : 17 tués, 174 blessés et 234 disparus (page 21) . Jusqu'au 17 juin 1915, Benoît Fayel sera retiré du front.

BLESSÉ A LA CUISSE DROITE

Le 29 septembre 1915, seconde blessure à la cuisse droite par éclats d'obus à la Main de Massiges (Champagne). Il est à nouveau retiré du front jusqu'au 30 septembre 1916. Le 13 septembre 1916, la commission de réforme de Marseille l'avait considéré apte pour le service armé et l'avait proposé pour le 3^{ème} Régiment d'Artillerie coloniale, définissant ainsi son état : « éclats d'obus multiples face antérieure cuisse droite extraits, cicatrice adhérente opérée - actuellement légère atrophie du quadriceps (blessure de guerre). » Il passe au 3 RAC le 1^{er} décembre 1916 et sera nommé 1^{er} canonnier le 28 décembre 1917. Il obtiendra la Croix de guerre et une citation : « Très bon canonnier, courageux et discipliné, a été blessé deux fois. »

Il sera démobilisé le 1^{er} septembre 1919 et rejoindra Saint-Sym. Par la suite, il passera à la classe de mobilisation de 1911 comme père d'un enfant vivant puis à celle de 1909 par suite de la naissance d'un nouvel enfant.

Le 21 mai 1921, il est domicilié à Lyon, 44 rue de Sèze et à partir du 10 janvier 1929, 8 chemin de la Favorite.

Joseph FERLAY

22° Inf. Coloniale, 3° Cie, Caserne des Catalans, MARSEILLE.

F MAT 379, page 875 et sq.

Il est né le 19 août 1893 à Saint-Symphorien. Père : **Ferlay Jean Claude**, boucher, 37 ans. Mère : **Grange Marie Joséphine**, sans profession, 30 ans. Témoins à la déclaration en mairie : **Pupier Clément**, boulanger, 33 ans et **Jallabert Pierre**, employé d'administration, 35 ans, « tous deux voisins du déclarant ».

9 000 HOMMES TOMBÉS DANS LES RANGS DU 22 RIC

Au moment du conseil de révision, **Joseph Ferlay** est boucher. Il est incorporé le 26 novembre 1913 au 22 RIC à Marseille. Au moment de la mobilisation générale, il passe au 42 RIC formé à partir d'éléments du 22 RIC. L'historique du Régiment disponible sur Internet comprend 90 pages dont 55 pour raconter ses campagnes et 25 pour énumérer tous les morts. C'est dire le tribut important payé par le 42 RIC. Tirant le bilan de 14-18, l'Historique indique que « plus de 9 000 hommes sont tombés dans ses rangs. » Le Régiment a été dissous le 1^{er} avril 1919. « Le drapeau auréolé de la Croix de guerre et de la fourragère, après avoir figuré au défilé historique du 14 juillet 1919, a pris place à l'hôtel des Invalides. » Parmi les opérations que Joseph Ferlay a menées, notons en 1914, celles de Lorraine, de la Marne, des Hauts de Meuse, Saint-Mihiel. En 1915, les combats en Argonne, la Champagne. En 1916, la Champagne, la Picardie, la Somme. En 1917, avec l'armée d'Orient, le secteur de Monastir. On va retrouver dans la fiche Matricule de Joseph Ferlay des traces de ce long parcours. Il commence la guerre avec le 22 RIC.

DEUX FOIS BLESSÉ

Le 27 août 1914, il est blessé à la cuisse gauche par balle à Charleroy. Il est retiré du front jusqu'au 14 novembre. Il passe alors au 42 RIC le 15 novembre 1914 et rejoint le front. Il est à nouveau blessé le 5 avril 1915 à la figure et au bras droit par éclats d'obus à Vauquois. Il est retiré du front pour se soigner jusqu'au 31 juillet 1915, puis retourne au front. Ces deux blessures lui valent la citation suivante : « Sur le front depuis le début, a pris part à toutes les affaires auxquelles a participé le régiment, a été blessé deux fois. S'est fait remarquer comme patrouilleur volontaire pendant le dernier séjour aux tranchées et a

maintes fois donné l'exemple du courage à ses hommes. »

CAPORAL, PUIS SERGENT, IL EST ENVOYÉ EN ORIENT

Le 9 octobre 1915, il est nommé caporal. Il part en Orient le 31 décembre 1916. Il passe sergent le 6 juin 1917.

Nouvelle citation le 9 novembre 1917 : « Excellent caporal. Belle conduite au cours du combat du 15 juillet 1917. » Le 26 juin 1918, il part en permission et débarque en France le 9 juillet 1918. Ensuite il ne regagnera pas l'Orient, mais passera au 6 RIC le 17 juillet, où il finira la guerre. Il sera démobilisé le 1^{er} septembre 1919 et rejoindra Saint-Symphorien. En 1922, il passera à la classe 1909 « comme père deux enfants. »

Il s'était marié à Lyon (7° ou 1°) le 28 ? 1919 avec Marie Madeleine Augusta. Il est décédé le 27 août 1980 à Lyon 3^{ème}.

Marius MATHELIN

22° Chasseurs Alpins, 3° Cie, ALBERVILLE (Savoie).

D'après sa Fiche Matricule (N° 415, pages 954-957).

Il est né le 22 août 1893 à Saint-Symphorien. Père : **Mathelin Jean Joseph**, tailleur d'habits, 49 ans. Mère : **Commarmond Jeanne**, sans profession, 40 ans. Présents en mairie pour la déclaration de naissance : **Tissot Jean Claude**, tisserand, 58 ans et **Lacroix Mathieu**, épicier, 49 ans, « tous deux amis du déclarant ». **Jean Joseph Mathelin** était originaire de Saint-Martin-en-Haut. Quand il s'est marié en 1873, il habitait Saint-Symphorien et exerçait la profession d'ouvrier tailleur. Sans doute chez **Jean Claude Commarmond**, propriétaire, tailleur d'habits, le père de sa future épouse. Il prit par la suite la succession de son beau-père.

Lors de son conseil de révision en 1913, Marius Mathelin est tailleur d'habits. Il est incorporé le 28 novembre 1913 au 22^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied à Albertville (Savoie). Au moment de la mobilisation, le 22 BCP se trouve, d'après son Historique, aux Charpieux à 1850 m d'altitude, poste d'hiver sur la frontière franco-italienne au dessus de Bourg-St-Maurice. Il reste en place encore quelques jours, mais quand l'Italie déclare sa neutralité, il quitte les Charpieux le 8 août et s'embarque en train le 9 à Bourg-St-Maurice pour la frontière alsacienne dans la région de Colmar.

suite p. 4